



Passages

La foi chrétienne au Québec

Billet

Clément Vigneault, directeur de l'OCQ

Un des traits culturels de notre temps réside dans l'importance que nous attachons à l'autonomie. Tous et toutes, nous sommes en « quête de sens » et en cheminement spirituel, mais nous aimons l'être de manière « autodidacte ». Cela ne nous dispense pas de recourir à des pistes et outils de réflexion parmi lesquels, bien sûr, nous tenons à choisir. Ce nouveau bulletin trimestriel est créé précisément pour offrir un tel bagage de suggestions : pistes puisées dans la Bible, dans la vie quotidienne, et aussi dans la pensée de théologiens, de psychologues, de sociologues et autres « professionnels de la réflexion ». Au rythme des saisons, il nous aidera à construire des ponts entre la foi et la vie.

S'il est un passage difficile à faire pour les croyants et les croyantes d'aujourd'hui, c'est bien celui de la communication de leur foi. Collectivement, nous avons tendance à considérer les institutions religieuses et scolaires comme les seuls responsables de l'éducation religieuse. Des réalités nouvelles remettent cela en question. Elles remettent aussi en question notre perception à l'effet que la catéchèse serait réservée au monde de l'enfance. En fait, si les adultes n'intègrent pas et ne parlent pas de leur foi, la conséquence en sera la perte du sens chrétien des choses. Pour briser le silence, il y a des attitudes nouvelles à créer ou à développer. Puisse ce bulletin nous aider à le faire de manière adaptée à notre société et à notre culture.

Jean-Claude Leclerc
Journaliste

Les chrétiens issus du catholicisme québécois vivent leur foi de manière plus diversifiée que jamais. Un observateur voit chez eux deux Églises sinon trois : une masse de baptisés qui se sont éloignés de la pratique traditionnelle ; des gens de « l'âge d'or », qui suivent la religion de leur enfance ; et une minorité de croyants fort actifs mais plutôt mal à l'aise par rapport à l'Église officielle.

Vus d'une autre perspective, certains qui ne « vont plus à l'église » vivent leur foi discrètement, dans leur engagement social ou professionnel ou dans la solidarité avec des populations défavorisées. D'autres, assez nombreux, sont en quête d'une spiritualité qui donnerait un sens à leur vie.

Parmi les chrétiens qui s'identifient à l'Église, certains s'expriment dans des mouvements ou des projets paroissiaux à caractère social : visite de prisonniers, bénévolat auprès des malades, défense des droits des personnes démunies. D'autres, mécontents du « cléricisme » qui y subsiste ou de certaines positions du Vatican veulent « changer l'Église » de l'intérieur. C'est le cas de groupes « féministes », qui luttent pour « la libération des captives » dans l'Église. Il est difficile d'identifier les chrétiens qui sont engagés dans la société ; par contre, dans l'Église institutionnelle, il s'agit en grande majorité de femmes. Cependant, si cer-

tains manifestent leur foi à l'occasion de marches ou de réunions de prière, la plupart s'abstiennent de l'exprimer comme telle. Ce serait le cas, par exemple, des intellectuels, dont les interventions comportent rarement un propos évangélique.

Or, on peut difficilement s'adresser à tous ces chrétiens comme s'ils n'avaient jamais entendu parler du christianisme. Ni préparer une seule et même réponse à leurs interrogations. À quelles préoccupations alors s'intéresser ?

— Nombre de gens étouffent dans la société de consommation : la primauté du spirituel ne retrouverait-elle pas son sens, pour peu qu'on sache comment la traduire dans le discours, voire dans de nouveaux modes de vie ?

— Au milieu des croyances qui les entourent, plusieurs s'inquiètent de jamais trouver la vérité qui donnera un sens à leur vie. Ou qui

empêchera la planète de s'entre-déchirer. Une initiation aux grandes traditions spirituelles de l'humanité n'ouvrirait-elle pas la porte à un engagement authentique ?

— Enfin, des formes autoritaires de pouvoir, dans la société et l'Église, maintiennent bien des chrétiens dans l'irresponsabilité. Rompre avec ces anachronismes ne serait-il pas devenu essentiel à la renaissance de l'idéal de fraternité et de liberté annoncé par la « bonne nouvelle » ?



La foi au quotidien

Nicole Durand-Lutzy
Pédagogue

L'écrivain Abraham Heschel raconte l'histoire d'un homme savant, âgé d'une trentaine d'années, qui rendait visite à un rabbin pour la première fois de sa vie.

— « Qu'as-tu fait jusqu'à présent? demande le Maître.

— « J'ai traversé trois fois le Talmud en entier, répond le savant.

— « Fort bien! Mais le Talmud t'a-t-il traversé, toi? » dit le rabbin.

Quelle sagesse! Et si on prenait le temps de laisser l'Évangile nous traverser, nous toucher de part en part? Des récits maintes fois lus et entendus pourraient prendre un sens nouveau, s'introduire dans nos travaux et nos jours en leur donnant une dimension sacrée. L'aveugle, le sourd-muet et le paralytique que Jésus guérit... n'est-ce pas vous et moi, appelés à nous libérer de nos peurs, de nos méfiances ou de nos blessures pour devenir pleinement vivants et responsables de notre existence. Capables de goûter le présent et d'en apprécier les douceurs.

Capables de nous tenir debout, de prendre des décisions et d'en assumer les conséquences en toute conscience. Être chrétien, n'est-ce pas croire en ce Dieu qui nous place sur le chemin difficile de l'autonomie et de la vérité face à nous-mêmes. Un Dieu qui nous convie à une liberté d'être et d'agir. Un Dieu qui opte pour la vie.

Cet éloge de la vie, Jésus l'a fait à ses disciples en mots lapidaires : « Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire (...). Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25) Aucun doute possible! La Bonne Nouvelle concerne tous les humains et c'est au cœur des enjeux contemporains que Dieu se révèle, par l'intermédiaire d'hommes et de femmes qui s'insèrent dans

Un Dieu
qui nous
convie à la
liberté
d'être
et d'agir

les grandes préoccupations du monde. Chaque fois que des étrangers sont accueillis, que les droits humains sont proclamés, que les plus vulnérables sont protégés, que la violence sous toutes ses formes est dénoncée, que la dignité humaine ne subit aucun compromis, que le dialogue prend le pas sur l'arrogance, que la foi dans les êtres triomphe... Chaque fois, on peut reconnaître une Présence autre, un Souffle

qui donne à la vie une densité infinie. Être chrétien, n'est-ce pas croire en ce Dieu qui nous projette au cœur du réel pour abolir toute détresse humaine sans discrimination et jugement?

Je crois que si l'Évangile me traversait, ma conscience sociale me garderait en éveil à l'affût de moyens concrets pour incarner la Bonne Nouvelle, ici et maintenant.



Fragile confiance

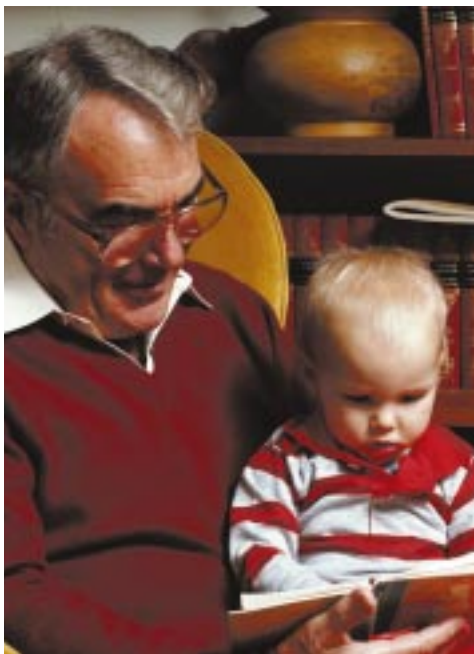
Marie-France Côté,
psychologue.

Nous avons tous été ébranlés par les événements qui viennent de secouer l'Amérique. Lorsque l'on vit une tragédie, qu'elle soit d'envergure inter-

ationale ou personnelle, notre vision du monde et de nous-mêmes est susceptible de changer. La confiance peut céder la place au doute et à la méfiance. L'univers tend alors à se polariser : d'un côté le tout bon, de l'autre le tout mauvais. Au lendemain de l'attentat, beaucoup ont pu penser que l'être humain est foncièrement mauvais. De même que, suite à un échec amoureux ou professionnel, de nombreuses personnes peuvent sentir qu'elles ne sont plus bonnes à rien.

Avoir confiance, c'est être profondément convaincu que, quoi qu'il arrive, le bon subsiste : en soi comme chez l'autre. Les fondements de cette confiance s'ébauchent très tôt chez l'enfant. À cet égard, les parents et éducateurs ont un rôle crucial à jouer. Il faut que l'enfant puisse sentir que même s'il se trompe ou n'agit pas comme l'adulte l'aurait souhaité, ce dernier continue à l'aimer et à le respecter. Il doit sentir que, quoi qu'il advienne, on continue à faire confiance à son potentiel, de même qu'à ce qu'il y a de bon en lui.

Pour consolider sa confiance, l'adulte devra plus tard éviter de la faire reposer sur un seul aspect de sa vie : le travail, l'amour d'une seule personne, la réussite matérielle, un système de croyances, voire même Dieu. Car, si le pilier de cette confiance se trouve ébranlé, il pourra alors avoir l'impression que tout son univers s'écroule. Un premier pas en ce sens est de s'ouvrir à quelqu'un, ce qui en soi constitue un acte de confiance. Si l'on souhaite aider une personne confrontée à ce genre de problème, on doit se garder de juger ses sentiments, ses choix, pour plutôt l'aider à leur donner un sens. On doit également résister à la tentation de vouloir tout faire pour elle ou encore lui donner des conseils et des solutions toutes faites. Ce serait ainsi lui signifier que l'on ne fait pas confiance à ses propres ressources. Il faut plutôt l'aider à les reconnaître, puisqu'elle n'est peut-être plus à même de les voir. C'est en étant à l'écoute, respectueux et sincère que l'on peut favoriser une telle démarche.



L'Avent, un temps d'attente. Qu'est-ce à dire?

Guy Lapointe, professeur retraité, Faculté de théologie, Université de Montréal

Temps d'Avent, temps d'attente! On est en droit de se demander qui, parmi les chrétiens, attend encore ce qui pourrait ressembler à un retour « virtuel » du Christ? Bien sûr, pendant l'Avent, ou mieux pendant le mois de décembre, la fête de Noël reste à l'horizon des consciences. Mais est-ce là une attente assez large, assez forte pour ouvrir aux dimensions du Christ?

Il est évident que, dans notre milieu, nous avons vécu un lourd déplacement d'accent autour de l'Avent. C'est comme si la dynamique de foi qui a donné naissance à ce temps, au IV^e siècle, s'était séparée des dimensions, sociale ou religieuse, de la préparation à Noël. La célébration liturgique des quatre dimanches, si caractéristique de ce temps, ne peut rejoindre, dans la conjoncture actuelle de la pratique dominicale, qu'un faible pourcentage de ceux et celles qui « iront à la messe de nuit ». Mais, dans notre société, et quoi qu'on en dise, la préparation à la fête de Noël demeure encore tout autant excitante. On consent à investir cœur, temps et argent à trouver des cadeaux, à décorer les maisons et les endroits publics avec la résurgence des crèches. Pendant le mois de décembre, il se passe quelque chose; la société n'est plus tout à fait la même.

En fait, dans la préparation à Noël, la dimension de foi chrétienne est pour le moins obscurcie, comme en hibernation. Il reste qu'en cette période de l'année, on cherche un exhaussement au-dessus de notre quotidien, un temps davantage chargé de plénitude, d'attention à l'autre, de désir de faire plaisir, de donner et de recevoir. Ce n'est pas rien. Il me semble, qu'à un certain niveau, le temps d'Avent parle d'un désir d'enfanter, de recommencer, de reconsidérer ce que nous sommes. L'Avent parle de préparation à la naissance, du désir de naître de nouveau, de faire naître.

Si ce que je viens d'écrire a quelque pertinence, il m'apparaît clair – et j'interviens dans une publication de l'Office de catéchèse du Québec – que notre approche de l'Avent et de Noël, tant dans sa présenta-

tion catéchétique que dans les célébrations liturgiques, doit être reconsidérée, pour ne pas laisser les chrétiens en retrait, déçus d'en être là. La foi chrétienne, dans notre milieu, gagnerait, comme ce fut le cas à bien des

tir de ce que nous sommes devenus, et là seulement, que le visage de Dieu en Jésus peut être redessiné. Pour une large part, l'expérience de foi chrétienne se vit à se donner des temps pour retrouver le désir et la capacité de participer et d'enfanter un monde nouveau dans le souvenir de Jésus. Il nous faudra partir de la réalité sociale et religieuse de notre société pour tenter de trouver des lieux, des moments, des gestes, des paroles, susceptibles de suggérer la mémoire du mystère d'un Dieu qui naît au monde.

J'écris ces lignes au lendemain du terrible attentat du World Trade Center à New York et du Pentagone à Washington. Des familles attendront le retour d'une mère, d'un père, d'une sœur, d'un ami qu'elles ne reverront, pour plusieurs, jamais. Mais il y aura quand même de l'attente pendant de longs jours, de longues semaines, longtemps... Je me dis que cette tragédie pourrait, après tant d'autres tout aussi terribles et qu'on a trop vite oubliées, révéler peut-être la fin d'un monde dont les attentes se sont comme refermées. En toute solidarité, nous serons sollicités à travailler ensemble à l'enfantement et à la naissance d'autres manières de vivre et de vivre dans la paix. Changer le sens des valeurs trop acquises, briser les mailles de la violence, tenter de retrouver ce que l'humanité recèle de foi et d'espoir pour se reconstruire. Plus que jamais, je me sens dans un temps d'attente, dans un temps d'Avent.

Se pourrait-il que le temps de préparation à Noël, dans sa dimension chrétienne comme dans ses autres dimensions, puisse devenir un temps fort de réflexion et de célébration. Et quand nous lirons à la maison ou entendrons en assemblée chrétienne les passages d'Évangile de l'Avent, il est possible que la naissance au monde d'un

Dieu en Jésus puisse signifier quelque chose de nouveau dans nos vies. Au cœur de la nuit, un Dieu s'est fait homme; au cœur de la tragédie humaine, une espérance d'un monde nouveau peut renaître. Vivement l'espérance! Vivement l'Avent ré-inventé!



moments de son histoire, à retrouver son désir d'enfantement, au cœur de réalités qui sont devenues les nôtres. L'important est de réapprendre que si, un jour ou une nuit, un Dieu est entré dans notre monde, c'est à par-



Flash action

par Robert Richard

« Quand décembre revient, quand la neige, neige », on aime retrouver le *Venez, divin Messie*, la couronne de l'Avent, la crèche, les « vieux cantiques »... Ré-inventer l'Avent n'exclut pas nos traditions. Mais ce temps où tous les espoirs sont permis est aussi une invitation à nous rapprocher de Jésus... Un Jésus qui, beaucoup plus qu'une décoration de Noël, s'adresse à l'intelligence de notre cœur. La réponse dépend de nous, et elle est toujours à renouveler.

Activité : « À la rencontre de Jésus qui veut naître chez-nous »

- **Idée générale :** Jésus naît sur la paille de notre cœur et la transforme en espérance et en joie.
- **Destinataires :** Tous les âges.
- **Moment :** À partir du 1^{er} dimanche de l'Avent – cette année, le 2 décembre – jusqu'à Noël.

- **Matériel :** crèche vide – qu'on peut construire avec les enfants –, bouts de papier, crayons.

Dès le début de l'Avent, écrire – ou dessiner! – nos préoccupations ou nos intentions de prière et les déposer dans la crèche. Elles symboliseront la paille sur laquelle on déposera Jésus à Noël. Cette activité peut se vivre à la maison, à l'école, dans une résidence pour personnes âgées, une réunion scout, une prison... Ce geste pourrait bien sûr être vécu à l'église au fil des dimanches de l'Avent... Au moment de déposer l'enfant, la nuit de Noël, le président d'assemblée rappelle tout simplement que Jésus naît chez quiconque lui ouvre son cœur.

Autres suggestions développées sur le site web www.edufigoi.org :

- « Marie ou *Les réflexions d'un berger sceptique sur les petites heures du matin* »
- « Un Dieu qui n'exclut personne »
- « Une Sainte Famille comme les nôtres »



Vox pop

Vous avez des commentaires, des questions, des suggestions ou des expériences à partager?

Nous vous invitons à nous les faire parvenir. Le vox pop vous appartient! Pour faciliter le dépouillement du courrier, veuillez adresser votre message à : ocq@edufigoi.org

Vous pouvez également utiliser l'adresse postale inscrite au bon d'abonnement.



Coup de cœur

Par Gilda Routy

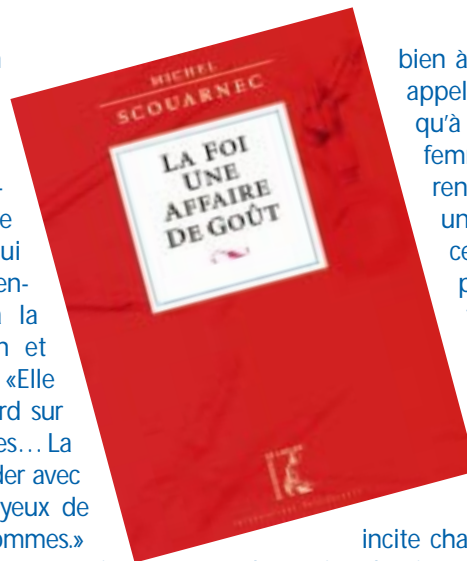
Dire la foi avec les mots de notre temps, tel est le défi auquel nous sommes confrontés. Michel Scouarnec, que l'on connaît pour son souci de rendre accessible la Parole de Dieu se propose dans son dernier livre - *La foi une affaire de goût*, publié aux Éditions de l'Atelier - de relever le défi.

Pour beaucoup de croyants, la foi a d'abord été présentée comme une adhésion à des dogmes, à des valeurs morales et sociales. On a souvent été plus soucieux de les imposer plutôt que de les proposer et de présenter les dimensions de la foi comme

des obligations et non comme une attirance amoureuse, une délectation spirituelle.

Pour Michel Scouarnec, la foi tend à une remise en cause qui appelle à décider, à orienter son expérience à la lumière d'une relation et d'un sens déterminé. «Elle apprend un autre regard sur soi-même et sur les autres... La foi apprend à les regarder avec les yeux du cœur, les yeux de Dieu, Père de tous les hommes.»

Cet ouvrage s'adresse aussi



bien à ceux que l'on pourrait appeler les anciens croyants qu'à tous ces hommes et ces femmes qui au détour d'une rencontre, d'une crise font une nouvelle expérience, celle de la foi. L'auteur leur propose une redécouverte de la saveur de l'Évangile pour nourrir leur expérience chrétienne. En plongeant les mots de la foi dans un bain évangélique salutaire, il

incite chacun à vivre aujourd'hui la passion de Dieu.

Bon d'abonnement

Vous pouvez consulter le bulletin *Passages* sur le WEB : www.edufigoi.org
Vous pouvez aussi le recevoir par la poste en couvrant les frais de manutention et d'envoi :

- Je m'abonne au bulletin « Passages » (4 numéros par année) :

Montant joint : 5,00 \$

(ce montant de 5.00 \$ inclut les frais de poste)

- Je prends un «abonnement de soutien» pour que le bulletin soit fourni gratuitement à d'autres personnes :

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées :)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :
Office de catéchèse du Québec
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6